

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 76 – Le 11 avril 2026

Gabriel Durup de Baleine

(1890-1949)

Camelot du roi mais pas seulement !

Par Jean-Louis Liters

Un patronyme, Durup de Baleine, qui retient l'attention; la rencontre lors de nos recherches de quelques célébrités : Charles Maurras, bien sûr, un nommé Pinochet que certains croient être l'oncle du général chilien Augusto Pinochet, mais aussi Aristide Briand et, surprise, le dessinateur Hergé; un échange cordial avec l'un des petits-fils de Gabriel, Philippe Durup de Baleine, ici vivement remercié.

Tout cela alimente le présent *Tigre déconfiné*.

Responsable de la publication : J.-L. Liters
jeanlouis.liters@gmail.com

150		151	
LANGUE FRANÇAISE		ARITHMÉTIQUE	
1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.	1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.
2 ^e id.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	2 ^e id.	POST, Maurice.
1 ^{er} accessit.	STIEFFLER, Paul.	Ex-æquo.	PETITRY, Maurice.
2 ^e id.	VAISSIERE, Jean.	1 ^{er} accessit.	GAUDIN, Léon.
3 ^e id.	OUVRARD, Paul.	2 ^e id.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.
4 ^e id.	FRANCK, Albert.	Ex-æquo.	VAISSIERE, Jean.
5 ^e id.	MOUJIER, Jean.	3 ^e id.	MOUCHEUX, Georges.
6 ^e id.	VASSEY, Edmond.	4 ^e id.	OUVRARD, Paul.
7 ^e id.	GAUDIN, Léon.	5 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.
8 ^e id.	PAGE, Alain, de Nantes.	6 ^e id.	STIEFFLER, Paul.
LECTURE ET EXPLICATION		HISTOIRE NATURELLE	
1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.	1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.
2 ^e id.	OUVRARD, Paul.	2 ^e id.	OUVRARD, Paul.
Ex-æquo.	STIEFFLER, Paul.	1 ^{er} accessit.	PAGE, Alain.
1 ^{er} accessit.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	2 ^e id.	GAUDIN, Léon.
2 ^e id.	GAUDIN, Léon.	3 ^e id.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.
3 ^e id.	VAISSIERE, Jean.	4 ^e id.	VAISSIERE, Jean.
4 ^e id.	FRANCK, Albert.	5 ^e id.	POST, Maurice.
5 ^e id.	VASSEY, Edmond.	6 ^e id.	VASSEY, Edmond.
6 ^e id.	VASSEY, Edmond.	7 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.
7 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.	8 ^e id.	GEISGAN, Marcel, de l'Île d'Yeu.
HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE		RÉCITATION	
1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.	1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.
2 ^e id.	POST, Maurice.	2 ^e id.	OUVRARD, Paul.
1 ^{er} accessit.	OUVRARD, Paul.	Ex-æquo.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.
2 ^e id.	GAUDIN, Léon.	1 ^{er} accessit.	PAGE, Alain.
3 ^e id.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	2 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.
Ex-æquo.	PAGE, Alain.	3 ^e id.	VASSEY, Edmond.
4 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.	4 ^e id.	VAISSIERE, Jean.
5 ^e id.	VAISSIERE, Jean.	5 ^e id.	VASSEY, Edmond.
6 ^e id.	VASSEY, Edmond.	Ex-æquo.	GAUDIN, Léon.
7 ^e id.	STIEFFLER, Paul.	6 ^e id.	LESCULLIER, René, de Loudéac.



Gabriel enfant

Et

Palmarès de sa classe de 7ème

158		159	
ALLEMAND		7 ^e accessit. VASSEY, Edmond.	
1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.	2 ^e id.	VAISSIERE, Jean.
2 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.	PRIX DU TABLEAU D'HONNEUR	
1 ^{er} accessit.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	BAUDET, Maurice, de Loudéac.	
Ex-æquo.	VAISSIERE, Jean.	CHARRIERE, Joseph.	12
2 ^e id.	GAUDIN, Léon.	COCHON, Georges.	5
3 ^e id.	OUVRARD, Paul.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	5
4 ^e id.	PAGE, Alain.	FURNEAU, Georges.	10
ANGLAIS		GAUDIN, Léon.	3
Prix.	COCHON, Georges.	GEISGAN, Marcel.	11
1 ^{er} accessit.	FURNEAU, Georges.	GUILLOU, Paul, de Moncontant (Deux-Sèvres).	5
2 ^e id.	ROUILLER, Edmond.	LESCULLIER, René.	3
3 ^e id.	GEISGAN, Marcel.	MOUCHEUX, Jean.	10
ÉCRITURE		OUVRARD, Paul.	9
1 ^{er} prix.	CHARRIERE, Joseph.	PAGE, Alain.	6
2 ^e id.	VASSEY, Edmond.	PETITRY, Maurice.	4
1 ^{er} accessit.	STIEFFLER, Paul.	POST, Maurice.	6
2 ^e id.	GAUDIN, Francis, de Nantes.	FRANCK, Albert.	4
3 ^e id.	DUREF DE BALEINE, Gabriel.	HOCSES, Robert.	2
4 ^e id.	MOUCHEUX, Jean.	STIEFFLER, Paul.	8
5 ^e id.	GUILLOU, Jean, de Clammert.	VASSEY, Edmond.	8
Ex-æquo.	PETITRY, Maurice.	VAISSIERE, Jean.	9
6 ^e id.	MOUCHEUX, Georges.	CLASSE DE SEPTIÈME	
7 ^e id.	GAUDIN, Léon.	Petit Lycée.	
DESSIN D'IMITATION		EXCELLENCE	
1 ^{er} prix.	LESCULLIER, René.	Prix.	Fourcade, Paul.
2 ^e id.	STIEFFLER, Paul.	LANGUE FRANÇAISE	
1 ^{er} accessit.	CHARRIERE, Joseph.	1 ^{er} prix.	MAUBLANG, René.
2 ^e id.	POST, Maurice.	2 ^e id.	THEYR, René.
3 ^e id.	GAUDIN, Léon.		
4 ^e id.	GUERTEAU, Alfred, de Brest.		
5 ^e id.	VASSEY, Edmond.		
6 ^e id.	THOMAS, André, de Redon.		

Gabriel Durup de Baleine (1890-1949)

Camelot du roi mais pas seulement !

Gabriel Ferdinand Pierre Durup de Baleine est né le 30 août 1890 à Nantes.

La famille Durup de Baleine appartient depuis des siècles à la petite noblesse. Elle est originaire de la Haute-Marne. On trouve, en 1600, le mariage à Rachecourt-Suzémont, près de Saint-Dizier, de Henry DU RUPT, « officier domestique de la maison du roi », avec Margueritte DE BALEINE, fille et petite-fille d' « écuyers ».

Au XVIII^{ème} siècle, Louis Laurent Durup de Bussy, lointain ancêtre de notre Gabriel, naquit en Haute-Marne mais décéda à Madras (Inde). Son fils Jean Louis Durup de Baleine de Bussy, né à Pondichéry, décéda le 17 avril 1834 et, fait inattendu, à Nantes, au 8 petite rue de Launay. Il était le bisaïeul de Gabriel. Pour autant la famille ne prit pas alors racine à Nantes.

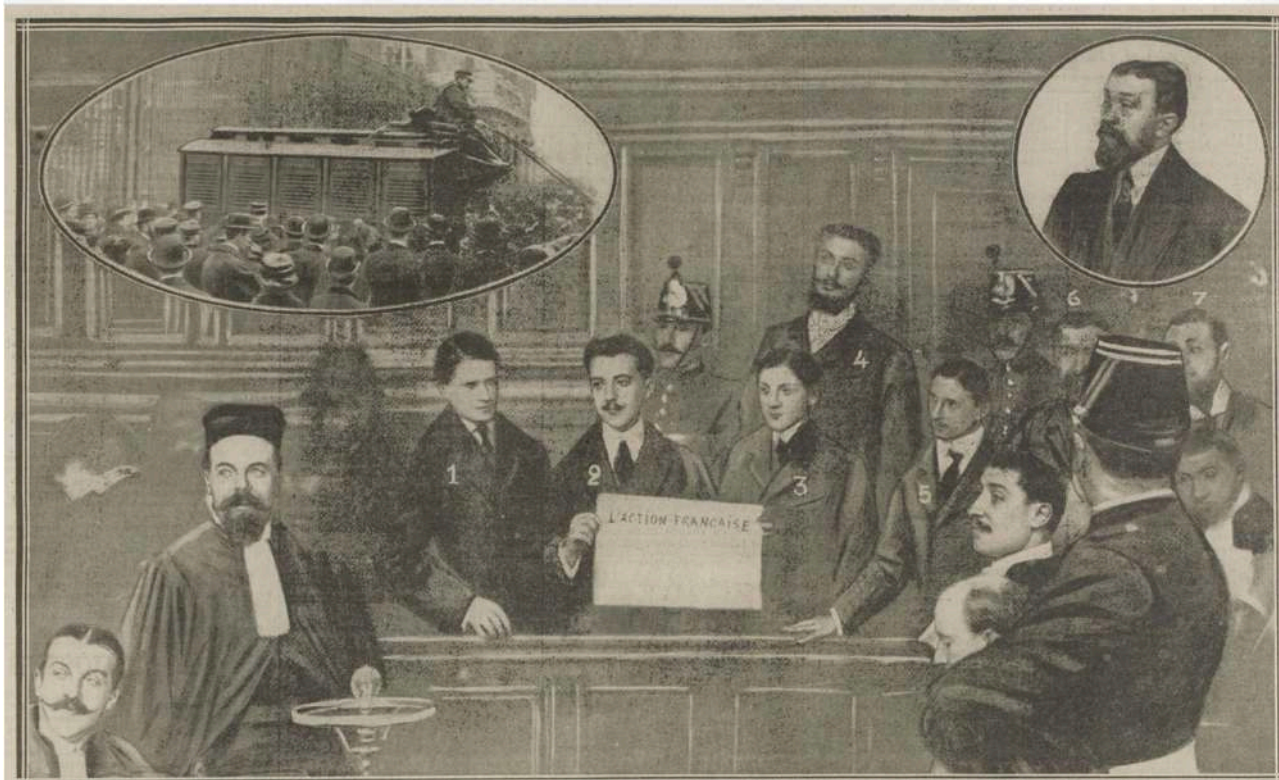
En 1888, le futur père de Gabriel, Paul Jules Henry Durup de Baleine, né en 1861 à Quimper, est employé à Nantes à la Compagnie de chemin de fer d'Orléans (il sera comptable) et habite avec ses parents rue d'Allonville quand il épouse à Angers une angevine, née en 1862, Jeanne Sophie Julie Tournié.

Les deux fils du couple, Pierre (né en 1889 et décédé prématurément à l'âge de 17 jours) et Gabriel, naissent à Nantes. Le couple aura ensuite deux filles nées à Angers, Marie (en 1893) et Germaine (en 1894).

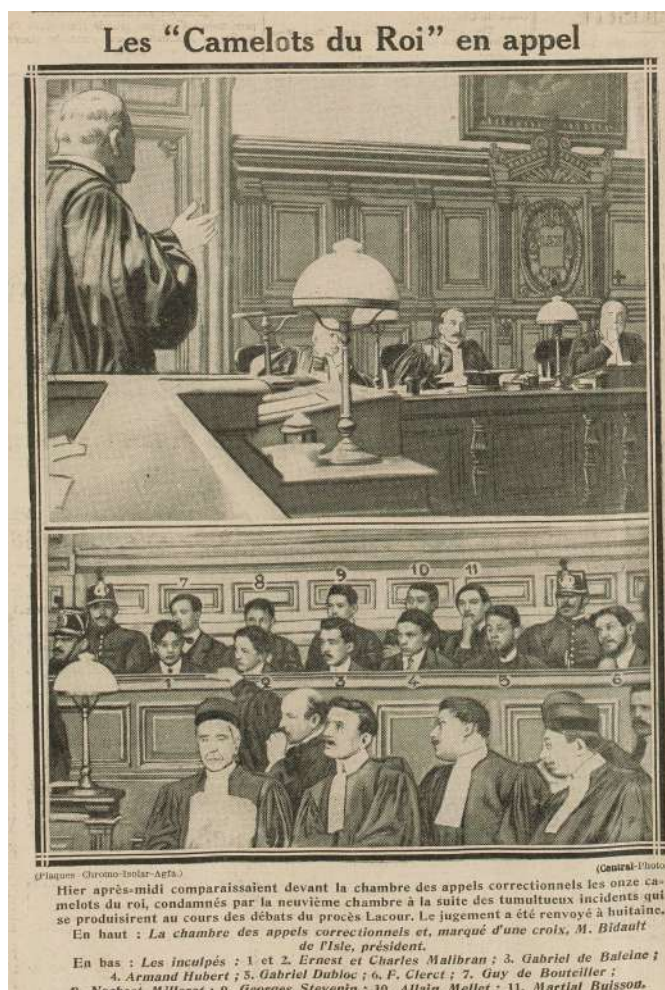
Après quelques années passées à Angers, la famille Durup de Baleine est à nouveau installée à Nantes, à peu près de 1895 à 1902. Ils habitent à proximité du Lycée, au 8 rue Henri IV. Une autre adresse, inexpliquée, apparaît entre 1898 et 1900 dans les registres du Lycée : le 60 rue du Coudray; est-ce l'adresse d'une maison que la famille aurait eu « à la campagne » ?

On trouve alors Gabriel inscrit comme élève externe au Lycée de Nantes. De 1896 à 1899, il est en Maternelle au Grand Lycée et remporte de nombreux prix en fin d'année. En 1899-1900, il est en 8^{ème}. En 1900-01, en 7^{ème}. En 1901-02, en 6^{ème}; cette année-là, il remporte quatre nominations au palmarès dont le prix de religion.

Il continua probablement ses études à Paris. On retrouvera son nom au Lycée dans le Livre d'Or parmi les cités et décorés de la Grande Guerre.



4 mars 1911. Gabriel Durup de Baleine est au numéro 2



Gabriel Durup de Baleine est au numéro 3

De coups de théâtre en coups de fil

Gabriel Durup de Baleine fut l'un des premiers camelots du roi parisiens, ce groupe royaliste, affilié à l'Action française (mouvement et revue créés en 1899 notamment par le journaliste Maurice Pujo (1872-1955) et animés d'un nationalisme - au départ républicain puis devenu royaliste - antidreyfusard et antisémite) et encadré par Pujo et le sculpteur Maxime Réal del Sarte (1888-1954), Au départ il s'agit pour les camelots du roi de vendre le journal *L'Action française*, dont le directeur rédacteur en chef est Léon Daudet (1867-1942). Très vite ils nourrissent et encadrent les manifestations.

En 1911, précisément le 21 février, peu de jours avant le départ d'Aristide Briand de la présidence du conseil et du ministère de l'intérieur, la Comédie Française programme la deuxième représentation de la pièce de Henry Bernstein *Après moi*. Comme à la première et à la générale les forces de police sont présentes en nombre aux abords du théâtre, sous les ordres et en présence du préfet de police Louis Lépine. Au milieu du deuxième acte le comédien Le Bargy est interrompu par Maurice Pujo. Pujo est expulsé mais la représentation est troublée par des vociférations, des insultes à l'égard de l'auteur, des jets de tracts. Ce n'est pas trop le drame qui déplaît. C'est Bernstein qui est traité de « déserteur »; on lui reproche d'avoir passé en Belgique le plus clair de son temps de soldat et de s'en être vanté. L'affaire suscite quelques bagarres autour du théâtre, puis des polémiques dans la presse et même, pour Bernstein, un duel avec Léon Daudet (juin 1911) et un autre avec Maurice Pujo (juillet 1911).

Revenons aux trouble-fêtes : des jeunes gens appartenant au groupe des camelots du roi. Parmi eux Durup de Baleine qui est condamné le 4 mars par le Tribunal correctionnel de la Seine à 8 jours de prison, avec sursis, et 16 francs d'amende pour violences.

Henry Bernstein choisit alors de retirer sa pièce de la programmation du Théâtre français. En parallèle de bonnes relations s'établirent entre Bernstein et Briand.

Quant à Durup de Baleine il ne s'arrêta pas là. À peine un mois plus tard, le 28 mars, il assiste avec d'autres à la condamnation de son camarade Lucien Lacour. Lacour, vice-président des camelots du roi, est jugé pour avoir giflé Aristide Briand le 20 novembre 1910 à la fin de la cérémonie d'inauguration par le président du conseil au Jardin des Tuileries de la statue de Jules Ferry. Durup de Baleine notamment et d'autres camelots du roi s'en prennent alors au président de la 9ème chambre correctionnelle, Ausset, et l'insultent. Durup a traité de « huguenot, franc-maçon et vendu aux juifs » le président Ausset. Cela vaut à Durup d'être condamné à 15 mois de prison pour outrages par paroles à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Ces deux condamnations sont portées sur le matricule militaire de Durup de Baleine.

Gabriel Durup de Baleine est, avec Lucien Lacour et Maxime Réal Del Sarte, un des camelots du roi qui ont été emprisonnés le plus longtemps.

L'année suivante, donc en 1912, alors qu'Aristide Briand est devenu garde des Sceaux et ministre de la Justice dans un gouvernement présidé par Raymond Poincaré, Durup de Baleine est libéré le 24 avril dans des conditions que l'on peut qualifier d'ubuesques à la lecture de *L'Action française* : Durup de Baleine doit cette libération au stratagème de deux autres camelots du roi : Henri Bourgoïn et Norbert Pinochet.

Le 23 avril alors que Bourgoïn et Pinochet étaient dans un café de la Chaussée d'Antin, Bourgoïn téléphona au ministère de la Justice et, prétendant être le secrétaire de Poincaré, demanda à parler à Briand. On lui passa le directeur de cabinet du ministre, M. Tissier, qui put alors parler avec Poincaré (en fait avec Pinochet). Le faux Poincaré suggéra alors à Tissier, sous le sceau du secret, de faire libérer Durup de Baleine...



L'Action française, le 24 avril 1912

Il y eut de nombreux articles dans *L'Action Française* à ce sujet, à l'époque. C'est ce qu'on appela « L'affaire Pinochet ».



Gabriel Durup de Baleine dans *Le Coup de fouet* du 24 avril 1912

Le 25 avril 1912 à la présidence du conseil et au ministère de la Justice, les cabinets de Raymond Poincaré et d'Aristide Briand déclarèrent qu'ils n'étaient pas informés de cette mystification. Le proche collaborateur de Briand, Tissier, avança que probablement *L'Action française* avait pu apprendre, suite à une indiscrétion, que le garde des Sceaux allait prendre une mesure de clémence et que le journal avait décidé de s'en attribuer tout le mérite.

La clémence de Briand à l'égard de Durup de Baleine est plausible. Déjà Briand avait gracié son agresseur, Lucien Lacour, le 16 janvier 1912, pourtant condamné à trois ans de prison.

La presse publia d'ailleurs un communiqué du ministère de la Justice édité le 23 au soir via l'Agence Havas :

« Paris. Avant de quitter Paris, le garde des sceaux, M. Briand a signé l'ordre de mise en liberté conditionnelle de M. Durup de Baleine et donné des ordres pour que la même mesure soit étendue aux détenus pour délits politiques ou assimilés qui rempliraient les conditions exigées à cet effet. En conséquence, M. Durup de Baleine qui était détenu à Clervaux a été remis en liberté ».

Selon *L'Action Française*, le 25 avril 1912, Gabriel Durup de Baleine libéré fut porté en triomphe par les camelots du roi à son arrivée à la Gare de l'Est et défila en taxi sur les boulevards (j'ajoute : tel un président de la république nouvellement élu).

Un mot à propos de Norbert Pinochet. Né en 1890 dans la Vienne, camelot du roi, publiciste à Paris, il fut le gérant du journal *Le Coup de fouet*. Norbert Pinochet passe aussi aux yeux de certains pour être l'« oncle » du sinistre général chilien Augusto Pinochet. Difficile à croire quand les généalogistes remontent au XVIIIème siècle pour trouver d'éventuelles traces d'ascendance familiale du Chilien en France.



Norbert Pinochet dans *Le coup de fouet* du 30 juin 1912

Cité et décoré

Dans le Livre d'Or de la Grande Guerre du Lycée au chapitre des cités et décorés, on peut lire :

DURUP DE BALEINE (GABRIEL), Lieutenant au 159e Régiment d'Infanterie, trois citations à l'Ordre du Corps d'Armée et de l'Armée. Chevalier de la Légion d'Honneur.

« Officier d'une bravoure et d'un sang-froid admirables.

Le 25 septembre 1915, accompagné d'un sous-officier, a fait dans un village occupé par l'ennemi, une reconnaissance des plus périlleuses qui a fourni les renseignements les plus précieux. Le lendemain, accompagné de quelques hommes, a profité judicieusement d'une préparation immédiate d'attaque pour s'emparer de deux lignes de tranchées momentanément évacuées. A continué son audacieuse progression en traversant un village et en s'installant à la lisière opposée, facilitant ainsi considérablement l'attaque de son Bataillon. »

Revenons à 1910. Gabriel a alors 20 ans. Sur son matricule militaire, il est dit « pilote aviateur » sans qu'on sache davantage pourquoi. Il habite alors à Paris avec ses parents dans le 5ème arrondissement, près du Val de Grâce, au 6 rue Flatters.

Son activisme et ses démêlés avec la Justice lui ayant, on l'a vu, valu quelques mois de prison, deux jours après sa libération, soit le 27 avril 1912, Gabriel Durup de Baleine partit effectuer son service militaire au sein du 164e RI. D'abord deuxième classe, il est promu caporal (octobre 1912) puis sergent (octobre 1913, confirmé le 1er août 1914). Il deviendra sous-lieutenant le 6 novembre 1914. Il est transféré, pour les raisons qu'on verra, au 159e RI le 18 décembre 1914.

Il fera la campagne d'Allemagne du 2 août 1914 au 4 septembre 1916 et sera blessé trois fois :

- Le 14 mars 1915, devant Berthonval (Pas-de-Calais), une balle allemande le blesse à la main gauche. Il est soigné à Paris à l'ambulance militaire de l'Hôtel Ritz.
- Le 26 septembre 1915, à la cote 119, il est blessé d'un éclat de grenade dans le dos. Il est soigné à Caen à l'hôpital auxiliaire N°9 de La Maladrerie.
- Le 27 janvier 1916, il est blessé par l'éclatement d'une grenade.



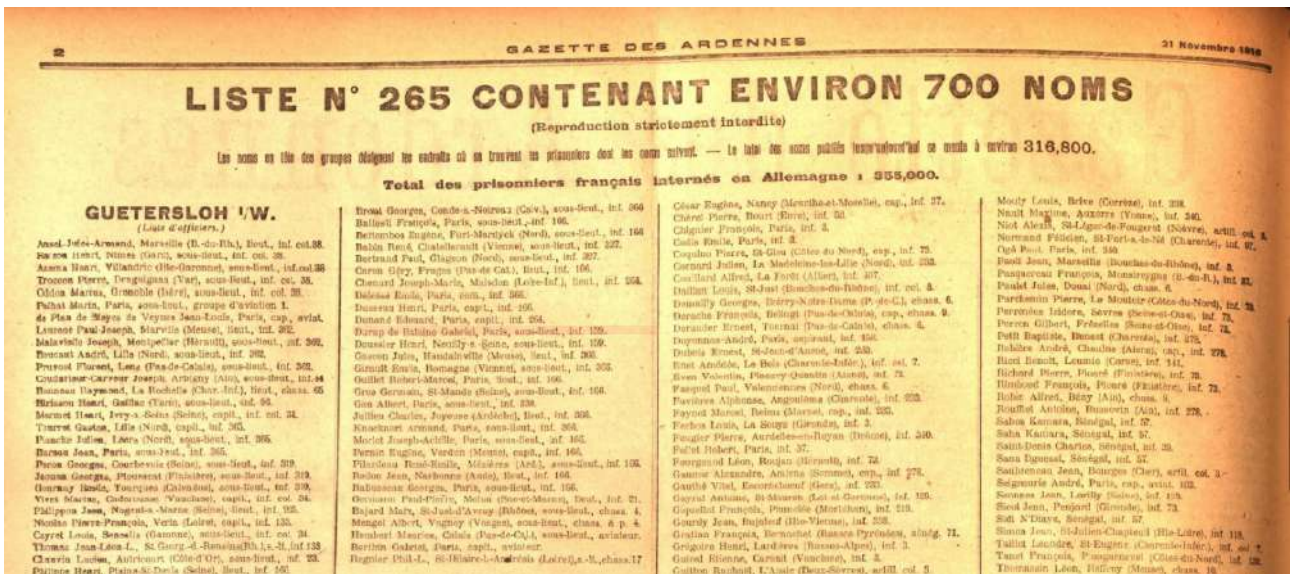
Gabriel de Balsine 1915

Il est cité à l'ordre du corps d'armée le 28 juillet 1915. Le 11 août 1915, il est décoré de la croix de guerre. Le 23 novembre 1915, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 25 octobre 1916, il est récompensé d'une troisième citation, cette fois à l'ordre de l'armée :

« Officier d'un courage à toute épreuve, déjà fait chevalier de la Légion d'honneur pour sa bravoure. La veille de l'attaque, a réussi à pénétrer dans la tranchée ennemie, rapportant à ses chefs de précieux renseignements. Le 4 septembre 1916, s'est lancé à la tête d'un détachement spécial de grenadiers et mitrailleurs et est tombé au cours d'une lutte acharnée, livrée sur la première position ennemie dont il s'était emparé. »

On dut le croire tué. En fait, le 4 septembre 1916, à court de munitions, il a été fait prisonnier de guerre par les Allemands. Il demeurera en captivité jusqu'au 9 janvier 1919. Son petit-fils, mon correspondant, nous indique que le 21 novembre 1916, Gabriel Durup de Baleine est cité prisonnier au camp de Gütersloh en Allemagne; c'est en Westphalie.



En septembre dernier, Philippe Durup de Baleine m'écrivait :

« Il semble que mon grand père avait un sens de l'honneur assez développé mais était incapable de respecter l'ordre. »

Un bon exemple est donné par l'épisode dit des « oreilles cassées », relaté dans le N°3 du magazine *Tranchées* (octobre-décembre 2010). Mon correspondant a contribué à l'écriture et à l'illustration de cet article.



En bref :

le 1er décembre 1914, devant Verdun, une patrouille du 164e RI surprend un poste avancé allemand. L'assaut se solde par deux morts de chaque côté. Des soldats français qui ont pris à la lettre les propos de leur capitaine rapportent les pattes d'épaule d'uniforme mais aussi les oreilles prélevées sur les cadavres allemands. Le malaise est vif des deux côtés de la ligne de front. Du côté français on craint des représailles allemandes.

C'est le moment que choisit Gabriel Durup de Baleine, promu depuis peu sous-lieutenant au sein du 164e RI. Sans ordre et sans en référer à ses supérieurs, il pénètre seul le 5 décembre avec un fanion blanc dans les lignes allemandes. On sait qu'il a appris la langue allemande au lycée. Conduit devant le général von Gündell, commandant du 5ème corps d'armée de réserve, « jeune et fringant » (selon le général), le sous-lieutenant présente ses excuses et dit que l'acte abominable de brutes épaisses était réprouvé et condamné du côté français. Puis Durup de Baleine fut raccompagné au-delà du village à Azannes.

A son retour dans les lignes françaises, Durup est écroué à la maison d'arrêt de Verdun sur l'ordre du général Bapst pour abandon de poste en présence de l'ennemi et pour avoir communiqué avec l'ennemi. Mais le général Nayral de Bourgon, chef d'état-major du gouverneur de Verdun, a manifestement de la sympathie pour le jeune camelot du roi qui a défrayé la chronique deux ans auparavant. Clémence aussi du côté du général Sarrail, commandant de la 3ème Armée, approuvé en cela par le général Joffre. Ces deux chefs de guerre jugent que, dans l'intérêt de l'armée, les deux incidents n'ont pas besoin d'être ébruités.

Le sous-lieutenant Durup de Baleine évita ainsi le conseil de guerre. Il fut toutefois condamné à 60 jours d'arrêt de rigueur et muté au 159e régiment d'infanterie alpine.

lieutenant se présente devant les positions allemandes sous la protection d'un fanion blanc. Reçu comme un parlementaire officiel, il est introduit dans les lignes adverses, les yeux bandés. Mais alors qu'il comptait régler le problème dans les tranchées avec son homologue allemand du secteur, le jeune officier, qui n'a que six semaines d'ancienneté, est soudain dépassé par son initiative: il est d'abord conduit à Azannes, puis après un bref interrogatoire au cours duquel il explique avec ses rudiments d'allemand le but de sa visite, à la ferme des Roises où un commandant lui annonce qu'il allait être reçu par une autorité supérieure.

Un chef de section français est reçu par un général allemand

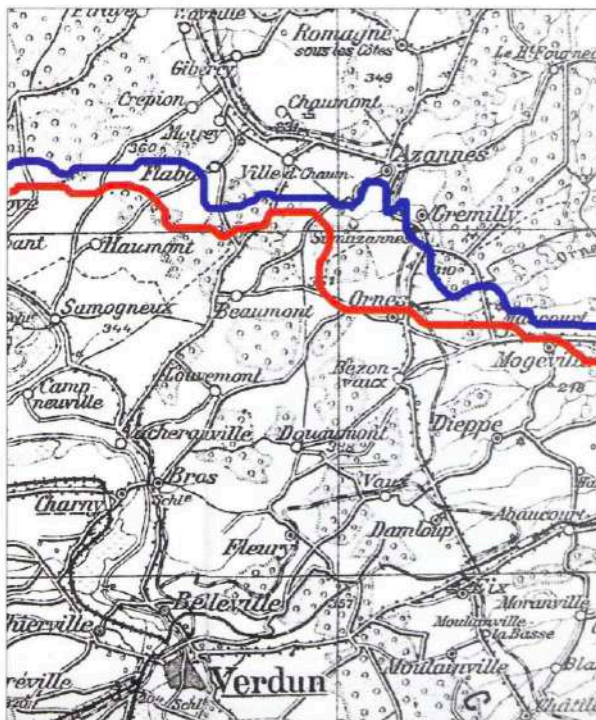
Le sous-lieutenant est conduit en automobile, toujours les yeux bandés, sans doute de Romagne-sous-les-Côtes jusqu'à Ecurey, où il est reçu par

IL EST INTRODUIT DANS LES LIGNES ADVERSES, LES YEUX BANDÉS

le général Erich von Gündell, commandant le 5^e corps d'armée de réserve, qui pour des raisons de secret militaire, ne dévoile pas son identité. Plein d'aplomb, le jeune officier lui dit alors: « Au cours de la reconnaissance effectuée l'autre jour (...), nous avons appris que deux de vos hommes avaient été tués. J'ai tenu, que c'était là l'acte d'une brute isolée et que cette atrocité avait été réprouvée par tous. Le soldat coupable a été fusillé et je vous prie de bien vouloir accepter nos regrets dans cette affaire. » Étant donné sa situation inconfortable, de Baleine s'autorise quelques libertés, car les coupables n'avaient pas encore été inquiétés et encore moins fusillés! Le général von Gündell lui répondit en excellent français: « Je suis très touché par votre démarche. Vous voudrez bien en remercier le commandant de Verdun. Non, je n'ai jamais douté que ce ne soit là l'acte de brutes isolées comme il s'en trouve fatalement dans toutes les armées, mais je vous sais gré d'être venu me présenter vos excuses. » Le sous-lieutenant déclara alors qu'il était venu de sa propre initiative, ce qui, pour la rigoureuse discipline prussienne, pouvait paraître difficilement admissible.

Dans son journal de campagne, Gündell évoque en quelques lignes cet entretien avec le « jeune et fringant » sous-lieutenant de Baleine dont cependant il s'explique mal la présence étant donné qu'il n'a pas été témoin des faits et qu'il est envoyé, « non pas par le commandement, mais par son corps de troupe ». Toutefois, l'officier français est reçu avec la plus grande courtoisie, on lui offre du café et des gâteaux au beurre. Le général von Gündell le charge de transmettre

Cap de Bonne Espérance: le carrefour des chemins et le calvaire Saint-Donat. Le poste avancé allemand du RIR.98 se trouvait au croisement. Il était composé de cinq à six hommes tandis qu'une douzaine d'autres se trouvaient dans un abri à l'ouest. Assaillis par la patrouille du 164^e RI le 1^{er} décembre 1914, les rescapés du poste se sont enfuis par le chemin d'Azannes, et les occupants de l'abri par celui de Ville-devant-Chaumont. Coll. F. B.



officiellement une plainte au gouverneur de Verdun au sujet d'une autre action déloyale des Français dans son secteur: un officier qui s'est présenté en parlementaire aurait profité de cette situation pour inciter des soldats allemands d'origine polonaise à déserteur.

Carte du secteur nord de Verdun: Azannes - Cap de Bonne Espérance en décembre 1914

— front français
— front allemand



Extrait de l'article du magazine *Tranchées*

Sa vie après la Grande guerre

Libéré, Gabriel Durup de Baleine épousa le 30 juin 1919 à Paris, dans le 7ème arrondissement, Madeleine Joséphine Amélie Michel (1889-1958). La mère de celle-ci, devenue veuve, épousa en 1896 le docteur Douglas Aigre, maire de Boulogne-sur-Mer (1851-1912).



Signe d'une grande considération, l'un des témoins de Gabriel à son mariage est l'écrivain, essayiste et homme politique d'extrême droite Charles Maurras. Né le 20 avril 1868, Maurras habite alors à Paris au 60 rue de Verneuil. Il a déjà écrit plusieurs ouvrages mais n'est pas encore membre de l'Académie française. Surtout ses convictions monarchistes sont d'ores et déjà affirmées. Son militantisme devait conduire Charles Maurras à créer le groupe des Néo-monarchistes. Il a eu très vite une grande influence au sein de *L'Action française* et notamment sur les jeunes camelots du roi.

En septembre 1923, Durup de Baleine démissionna de l'armée active et fut affecté au 106e RI comme lieutenant de réserve.

Durup de Baleine était alors fabricant de papiers peints à Paris. Mais l'entreprise dont il était lui-même l'un des administrateurs, la Société des Etablissements Paul Chevalier Fils et Cie, est déclarée en faillite par le Tribunal de la Seine le 5 décembre 1923.

Cette faillite entraîne à compter du 5 décembre 1924 la « suspension de plein droit » de sa qualité de chevalier de la Légion d'Honneur. Ses injures et ses mois de prison en 1912 ne l'avaient pas empêché d'être décoré en 1915 mais une faillite professionnelle suffit à le déshonorer !

il reprend une activité de directeur commercial. Il travaille dans l'entreprise Bitumastic, dont le siège est à Paris, rue du Colisée, spécialisée dans les enduits anticorrosion.

Philippe Durup de Baleine signale aussi, dans la notice consacrée à son grand-père sur Geneanet, que :

- Gabriel Durup de Baleine déposa un brevet pour une poupée articulée en mousse.
- Il travailla pour une entreprise de pétrole : Mobil Oil.
- Il mit au point une encre qui sèche instantanément, grâce à un solvant volatil.

Gabriel Durup de Baleine est décédé le 24 juin 1949 à Paris, 118 rue de la Faisanderie, à l'âge de 58 ans. La cause de sa mort : le suicide ! Il fut inhumé à Paris au cimetière du Père Lachaise.

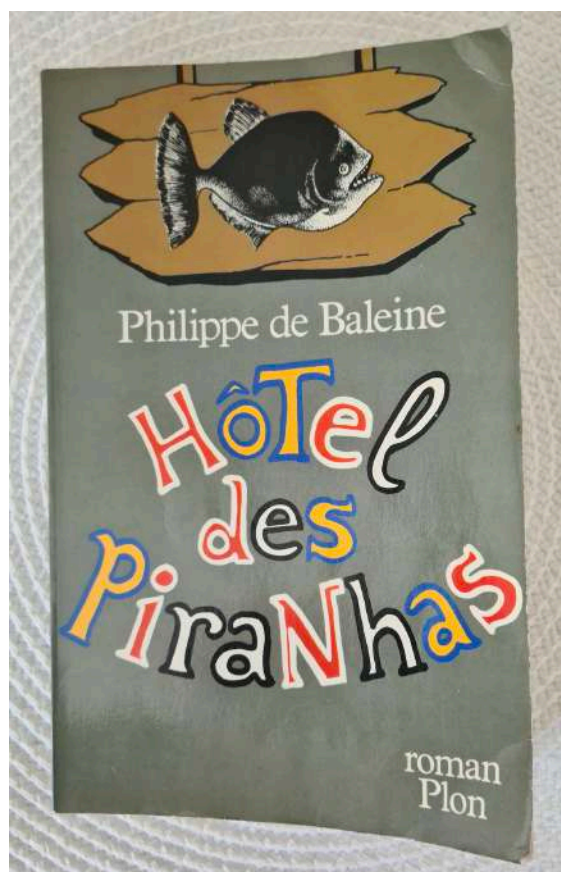
Dans la famille Durup de Baleine, on relève aussi...

Les soeurs de Gabriel ont vécu une partie de leur vie à Nantes. Marie, née en 1893, est restée célibataire. On la trouve en 1945 commerçante. Germaine, née en 1894, avait épousé en 1920 un Nantais, Antoine Pernel, né en 1878 et chef de Bureau principal à la Mairie de Nantes. Les Pernel habitaient au 200 rue du général Buat.

Les deux soeurs tinrent une pension de famille à Nantes, dans le quartier Saint-Donatien, probablement au 87 rue des Chalâtres, où Marie et Germaine, devenue veuve en 1935, habitèrent. Ce jusqu'au décès de Marie, en 1962. La pension fut alors vendue.

Gabriel et Madeleine Durup de Baleine eurent sept enfants, trois filles, dont Francine et Marie-Amélie, et quatre garçons, Philippe, Bernard, Xavier et Dominique.

Au nombre de leurs fils, l'aîné, Philippe Marie Paul Alfred (1921-2018) : Journaliste et écrivain, Philippe de Baleine est l'auteur d'une cinquantaine de romans. Ancien rédacteur en chef de *Paris Match* et de *Science et vie*, ses romans sont souvent inspirés de ses voyages et de ses séjours en Afrique, en Asie et en Amazonie. Citons *Le petit train de la brousse*, préfacé par Lucien Bodard, et deux livres primés par l'Académie française : *Hôtel des Piranhas* et *Voyage espiègle et romanesque sur le petit train du Congo*.



On ne sera pas étonné de lire que Philippe de Baleine a inspiré à Hergé un personnage de *Tintin* : Jean-Loup de la Batellerie, journaliste à *Paris-Flash*. *Paris-Flash* qui annonce, contre toute vraisemblance, en Une et en exclusivité que : « Bianca Castafiore, le rossignol milanais, va épouser un vieux loup de mer » à savoir le Capitaine Haddock. Se reporter aux albums *Les bijoux de la Castafiore*, *L'Île noire* et *Tintin et les Picaros*.

Le journaliste Philippe de Baleine qui ne manque pas d'humour a aussi écrit sous le pseudonyme de John Whale (baleine en anglais) ainsi qu'une vingtaine de romans policiers sous le pseudonyme de Margaret Ring, autrice imaginaire dont il a donné la biographie.

Ce Philippe de Baleine est un oncle de mon correspondant qui lui aussi se prénomme Philippe.

Jean-Louis Liters

A mon invitation, Philippe Durup de Baleine nous précise que les Nantais d'aujourd'hui ont de bonnes raisons de connaître l'un de ses cousins : Antoine Durup de Baleine, fils de Dominique, qui vit actuellement à Nantes. Il est en effet président du corps des magistrats des tribunaux administratifs et des cours administratives d'appel, vice-président au tribunal administratif de Nantes.

Et, très aimablement, il ajoute pour information, que « Dominique Durup de Baleine, fils de Gabriel et père d'Antoine était médecin et a exercé durant toute sa carrière à Verdun où il a fondé le service pédiatrique à l'hôpital de Verdun. Lors de sa retraite il s'est installé avec son épouse Marie Antoinette Payen de la Garanderie à Nantes, quai de la Fosse.

Concernant mon père Bernard Durup de Baleine, après la guerre où il fut transféré en chantier de jeunesse puis en Allemagne où il s'est échappé 11 fois, il a fait des études de Droit puis a toujours travaillé dans la finance. Il a terminé sa carrière comme directeur financier des laboratoires pharmaceutique Latema (groupe Solvay). Me concernant : j'ai passé de nombreuses années dans le conseil en marketing puis comme directeur commercial, marketing et communication dans une société d'études marketing. Actuellement consultant indépendant, je me suis installé avec mon épouse Catherine Zeller à l'Île de Ré. »

Et tout cela à partir d'un petit élève de la classe de septième du Grand Lycée de Nantes...

